

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTRÉAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le pape et les *Semaines sociales*. — IV Le moyen âge. — V Dans le paradis bolchéviste. — VI Le très révérend Père Lhoumeau, de la Compagnie de Marie. — VII Les Franciscaines Missionnaires de Marie. — VIII Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs: vêtue et profession religieuse.

**AU PRONE**

Le dimanche 29 août

On annonce :

Le premier vendredi du mois;

La réouverture des classes;

Diocèses de Montréal, Valleyfield et Joliette, solennité anticipée de la Nativité;

Le 6e anniversaire de la création (vendredi) et du couronnement du pape (lundi prochain).

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche 29 août

Office du 14e dim. après la Pent., **semi-double**; mém. de saint Jean-Baptiste et de sainte Sabine; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. 1o de sainte Rose, 2o de saint Jean-Baptiste, 3o des Ss. Félix et Adacte.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche 5 septembre

Province ecclésiastique de Montréal

*En dehors des églises paroissiales du diocèse de Montréal dédiées à la Nativité de Marie, la solennité de la Nativité est anticipée au 5, ce qu'elle est de 2e classe et que le S. Nom de Marie, le 12, est de 1e cl. Mais dans les églises paroissiales de ce même diocèse (aussi dans les diocèses de Valleyfield et de Joliette, s'il y en avait), la solennité de la Nativité se fait le 12, parce que de 1e cl. supérieure à la classe du S. Nom. de Marie.*

**Diocèse de Montréal.** — Du 30 août, sainte Rose; du 9 septembre, saint Pierre Claver.

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — Du 30 août, sainte Rose (Sweetsburg); du 31, saint Aimé; du 4 septembre, sainte Rosalie.

**Diocèse de Sherbrooke.** — Du 31 août, saint Aimé (Asbestos).

#### Province ecclésiastique d'Ottawa

**Diocèse d'Ottawa.** — Du 30 août, sainte Rose.

**Diocèse de Mont-Laurier.** — Du 31 août, saint Aimé (Lac-des-Iles).

**Diocèse de Haileybury.** — Du 30 août, sainte Rose (Weymantashing).

#### Province ecclésiastique de Québec

**Diocèse de Nicolet.** — Du 31 août, saint Aimé (Kingsey-Falls).

J. S.

#### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

|        |    |           |                   |
|--------|----|-----------|-------------------|
| Mardi  | 31 | août      | — Sainte-Adèle.   |
| Jeudi  | 2  | septembre | — Saint-Constant. |
| Samedi | 4  | "         | — Saint-Viateur.  |

#### LE PAPE ET LES SEMAINES SOCIALES

**P**RESQU'AU lendemain de notre *Semaine sociale* de Montréal, s'en ouvrait une autre à Caën, en France, le 2 août dernier. Notre confrère et ami, M. l'abbé Chaussé, du collège Saint-Jean, qui est actuellement en stage d'étude à Paris, y devait représenter notre clergé. Cette *Semaine* de Caën a dû être présidée par M. Eugène Duthoit, professeur à Lille, qui est le président de la commission générale des *Semaines sociales* de France. On se rappelle du passage de M. Duthoit, il y a deux ans, dans notre pays, où il a laissé de si bons souvenirs.

Nos lecteurs liront sans doute avec un grand intérêt la fort belle lettre, si expressive et si élogieuse pour l'oeuvre des

*Semaines sociales*, qu'au nom du Saint-Père Benoît XV, Son Eminence le cardinal Gasparri a adressée à M. Duthoit, à l'occasion de la *Semaine* de Caën. La voici in-extenso.

Secrétairerie d'Etat

de Sa Sainteté,

Du Vatican, 17 juillet 1920.

Monsieur le président,

Le Saint-Père n'ignorait pas qu'en reprenant, en 1919, la série de leurs sessions annuelles, les *Semaines sociales* de France ne se contentaient pas de renouer une tradition déjà longue et assurément féconde en résultats. Il savait que dès le lendemain de la *Semaine* de Metz leurs dirigeants avaient très intelligemment élargi leur action en provoquant notamment, grâce aux collaborateurs qu'ils ont désormais dans la France entière, la tenue d'un certain nombre de *Journées sociales*, et il avait reconnu l'accomplissement de son propre désir dans cet apostolat réalisateur.

Vous me priez de dire à Sa Sainteté que cet effort si sincère et si persévérant a trouvé dans la parole pontificale un très précieux stimulant, et c'est vraiment avec l'accent de la piété filiale qu'au nom de tous vos collaborateurs vous en faites remonter l'honneur à Sa Sainteté Benoît XV. Vous parlez avec gratitude de la vigoureuse impulsion que reçoivent de sa part les meilleures initiatives sociales; de l'insistant rappel que l'auguste pontife a fait de l'encyclique *Re-rum novarum*; de ses propres instructions enfin qui, dans ces derniers temps encore, ont si fort recommandé, avec des méthodes d'action vraiment pratiques, l'étude toujours plus approfondie des principes et des faits.

J'ai la satisfaction de pouvoir vous répondre, monsieur le président, que Sa Sainteté a eu pour très agréable cet homma-

ge de fils aussi profondément dévoués au siège apostolique. Je n'ajoute pas moins volontiers que le Saint-Père se promet de votre toute prochaine *Semaine sociale* — à Caën — de nouvelles raisons de vous bénir et de vous encourager. Les problèmes que l'on se propose d'y étudier sont en effet de ceux qui s'imposent avec le plus d'urgence à quiconque se préoccupe du salut social. Le fait même d'en avoir fait l'objet de votre programme prouverait, s'il en était besoin, que votre science ne veut point se borner à la pure spéculation — et que, si vous vous faites avec tant d'ardeur les disciples et les serviteurs de la vérité, c'est parce que vous attendez de la vérité seule les leçons mêmes de la vie.

Que si vous ne craignez pas d'aborder des questions qui, très réellement, dans l'ordre économique, dans les moeurs familiales, dans les rapports internationaux, touchent à des conditions essentielles, voire aux sources mêmes de la vie humaine, et dont la solution exige au suprême degré cette admirable vertu surnaturelle de prudence, soeur de la justice et de la force chrétienne mais non de la pusillanimité, vous entendez bien vous mettre à l'école de celui qui, étant la vérité éternelle, est aussi la lumière du monde, et qui a voulu précisément venir parmi les hommes " afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient avec une abondance croissante ".

Sa Sainteté constate, en effet, avec une paternelle complaisance, le profond esprit de religion avec lequel vous abordez votre tâche, et qui se traduit d'abord par une disposition bien arrêtée à travailler, durant la *Semaine sociale* de Caën, comme vous vous exprimez en une langue fortement chrétienne, " dans cette humilité d'esprit et cette volonté d'être dociles à la grâce qui attireront sur vous plus de lumières ", qui vous inspire aussi, avec un si émouvant élan de docilité confiante envers le Vicaire de Jésus-Christ, une si délicate déférence en-

vers l'autorité épiscopale, et qui vous a fort justement mérité le très bienveillant patronage du sage et zélé évêque de Bayeux, la haute intervention de Son Eminence le cardinal-archevêque de Paris, la savante collaboration de Mgr l'évêque d'Arras, qui réunira enfin à plusieurs reprises les *Semainiers* de Caën auprès du Christ Rédempteur sacramentellement présent sur nos autels.

Le Saint-Père ne doute pas qu'en retour le divin maître, suivant la promesse qu'il a faite à ceux qui se réunissent en son nom, n'accorde à toutes vos assemblées le bienfait de sa mystérieuse présence et qu'il ne communique directement à vos coeurs les ardeurs de la charité qui consomment le sien.

Je suis heureux de vous écrire que, pour vous en donner comme le gage, l'auguste pontife daigne bénir très affectueusement les travaux de la *Semaine sociale* de Caën et je vous renouvelle en même temps, monsieur le président, l'assurance de mon cordial dévouement en Notre-Seigneur.

P. card. GASPARRI.

---

## LE MOYEN AGE

---

Ces jours derniers, je recevais la visite d'un des écrivains qui ont le mieux montré la grandeur et la prodigieuse fécondité de notre moyen âge. Je lui demandai s'il savait qu'un de mes confrères, historien des plus réputés, exposant naguère à l'Académie les mérites d'une des oeuvres de M. Joseph Bédier, s'était écrié: " Ne l'oubliez pas, messieurs, jamais la France n'a été plus grande qu'au XIIIe siècle! " Il me répondit affirmativement.

Puis, d'un ton pénétré et discret, gravement, le regard un peu levé, comme ceux qui expriment quelque sentiment essen-

tiel, un profond amour de leur âme, il reprit : “ Assurément, monsieur, ce fut un beau siècle, ce XIIIe. Mais, je crois qu'il y a eu un plus beau moment encore. ” “ J'ignore, dites-moi lequel, c'est si bon d'entendre louer la patrie ! ” — “ Eh bien ! la fin du XIe et le commencement du XIIe, entre 1070 et 1110 environ. Dans cette cinquantaine d'années, on vit la première ogive, le premier vitrail, le premier troubadour, la première croisade, la première commune affranchie, la première chanson de geste, et tout cela jaillissait du sol de France ! ”

Celui qui parlait ainsi a dû plus d'une fois, aux heures où le travail est plus lourd, et pour reprendre courage, contempler un moment les époques rayonnantes qui vinrent après les autres. Il ne me l'a pas dit, mais j'en suis assuré. Faisons comme ceux-là et comme tant d'autres Français qui combattirent. Levons les yeux vers le visage où il y a beaucoup de divin. Puis remettons-nous à l'oeuvre. Quand on appartient à une pareille patrie, on ne doit jamais craindre. Si quelque trouble nous vient, pour le chasser il suffit de se souvenir, et puis il faut agir et se dévouer en silence dans la vie coutumière.

RENÉ BAZIN,

(mai 1920).

de l'Académie française.

### DANS LE PARADIS BOLCHEVISTE

**M**ARSILLAC, l'envoyé du *Journal* de Paris, a séjourné dans ce paradis. Mais il n'y a pas trouvé ses délices. Dans une série d'articles, il montre, d'ailleurs, que personne ne les a trouvées non plus, ni les “ coquins d'aristocrates ”, ni les “ hideux bourgeois ”, ni — c'est l'article que nous citons — “ les travailleurs à la main calleuse ”. Les ouvriers, là-bas, ne sont pas bien traités. Voici ce qu'il en raconte.



Le prolétariat russe peut-il du moins régler lui-même les conditions de son travail et participer à la direction ?

Vous savez que les usines ne sont plus dirigées par des soviets d'ouvriers. C'était bon quand le communisme, encore faible sur ses jambes, jetait au peuple concessions sur concessions, comme on jette un gâteau de miel à Cerbère. Lénine roi, le ton a changé. Les soviets qui dirigeaient les usines ont été supprimés et remplacés par un chef unique, technicien si possible, ayant pleine responsabilité et pleins droits. Si sa foi communiste est douteuse, on lui adjoint deux ou trois " tavarishis " sûrs.

Pouthilov, par exemple, est mené par un ingénieur, technicien de grande valeur, qu'assistent — que surveillent plutôt — deux communistes. Mais, de ce petit groupe, personne n'a été choisi directement par les ouvriers de l'usine. Tout au plus ceux-ci envoient-ils, à raison d'un délégué par mille ouvriers, sept représentants au soviet général de la métallurgie, qui à son tour nomme une commission exécutive, qui choisit, sous réserve d'approbation par différentes organisations, dont le conseil suprême d'économie publique, le personnel directeur des usines. Notez que ce mode d'élection, infiniment plus compliqué qu'il n'apparaît sur le papier, a été adopté, sur l'instance de Lénine lui-même, contre le désir de la grande majorité du prolétariat.

Même remarque en ce qui concerne la consultation des ouvriers sur les conditions de leur travail, les heures, la discipline, etc. Rien qui ressemble là-bas aux conseils Whitley, aucune conversation en tête-à-tête entre chefs et ouvriers. Il y a bien des comités d'usine, nommés une fois l'an ; mais, par cette sorte de servage originel qu'impose le bolchévisme à tous ceux qu'il tient sous sa coupe, il est interdit aux ouvriers de choisir comme président et secrétaire d'autres que des com-

munistes. Je vous ai dit qu'il n'y avait que 600,000 communistes dans toute la Russie. J'ajouterai que je n'ai pas trouvé une seule usine où le personnel comptât plus de 10 pour 100 de communistes. Est-il besoin de rien ajouter? Touchez-vous du doigt combien illusoire est le rôle de ces commissions d'usine? Ajoutez que la direction, relevant d'une autorité supérieure et indépendante, ne peut, même si elle le souhaitait, améliorer seule le sort des ouvriers.

Sur un point unique, ce régime soviétique peut paraître répondre aux aspirations du salariat: ici, chacun est associé en principe aux fortunes de l'entreprise. Jusqu'à présent, il ne s'est agi que de mauvaise fortune. La firme "république fédérative des soviets" est industriellement en pleine déconfiture. Se relèvera-t-elle? Jamais, je crois, sous le régime actuel. Un confident de Lénine m'a exposé de magnifiques projets, qui comportent une réorganisation de fond en comble de l'industrie, centralisée toute dans les régions productrices de matières premières. Mais ce ne sont que des projets. La Russie, qui présente un peu l'image de l'enfer, est pavée comme lui de bonnes intentions.

---

### LE TRES REVEREND PERE LHOUMEAU DE LA COMPAGNIE DE MARIE

---

**L**ES dépêches de France nous apprennent, la semaine dernière, que le Père Lhoumeau, ancien supérieur de la Compagnie de Marie et des Filles de la Sagesse, vient de mourir, le 10 août dernier, dans sa 68<sup>e</sup> année.

Le regretté défunt naquit au diocèse de Poitiers (France). Après de brillantes études au petit et au grand séminaire de son diocèse natal, il fut nommé vicaire à Niort. Bientôt il



entraîna au noviciat de la Compagnie de Marie, et, en 1885, il prononçait ses premiers vœux. Missionnaire au diocèse d'Orléans, puis fondateur de la mission de Romsey, en Angleterre, il fut appelé plus tard à diriger le noviciat des Filles de la Sagesse à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée). Peu après, il entra au conseil général de sa congrégation. Ses qualités éminentes le désignèrent au choix unanime de ses confrères pour succéder, en 1903, au Père Maurille, comme supérieur général. A différentes reprises, il vint au Canada visiter ses maisons religieuses, et, en 1910, il assista au congrès eucharistique de Montréal.

A côté de l'administrateur, il convient de saluer, dans le vénéré disparu, le musicien de talent et l'auteur apprécié d'ouvrages ascétiques. Artiste dans l'âme, le Père Lhoumeau aimait la musique, la musique d'église surtout. De bonne heure, il fut l'un des tenants les plus actifs de la réforme du chant liturgique inaugurée par dom Pothier et l'école de Solesmes, et son influence ne contribua pas peu à la restauration grégorienne ordonnée par Pie X. Il condensa ses studieuses recherches dans un premier volume, paru vers 1890, *Le rythme grégorien*, puis, en 1906, dans ses *Etudes sur le chant grégorien*. Il publiait l'an dernier *Les chants métriques*. Le Père Lhoumeau a fait paraître encore de nombreuses compositions musicales du meilleur style dans les *Selecta Opera*, éditées à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Le Père Lhoumeau fut peut-être davantage un remarquable écrivain ascétique. Formé dans sa jeunesse à l'école du cardinal Pie et de Mgr Gay, ayant vécu de longues années dans un commerce intime avec ce dernier, il garda de ce contact un goût prononcé pour la spiritualité. Ses études portèrent principalement sur les écrits du fondateur de sa congrégation, sur le *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge* entre

autres. Et quand se fonda, en 1900, la revue *Le règne de Jésus par Marie*, le Père Lhoumeau se trouva tout indiqué pour en prendre la direction. A cette même époque, du reste, ses fécondes méditations se traduisaient par un ouvrage de longue haleine, *La vie spirituelle à l'école du bienheureux de Montfort*, qui a reçu des autorités théologiques les plus précieux éloges.

Absorbé par une vaste administration, le Père Lhoumeau ne put poursuivre à son gré ses études. Aussi n'aspirait-il qu'à déposer le fardeau dont on l'avait chargé. Redevvenu libre en 1919, il publia coup sur coup *La Vierge Marie et les apôtres des derniers temps selon le bienheureux de Montfort* et *Elévations mariales*. D'autres ouvrages devaient suivre. Mais la mort est venue atteindre le bon travailleur et le réunir au bienheureux père dont il assumait la succession et dont, dans des temps difficiles, il gouverna la famille avec tant de succès.

---

## LES FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE

---

### UN APPEL POUR LEUR "GARDERIE" DE MONTREAL

---

**C**E n'est pas la première fois que nous avons l'occasion d'entretenir nos lecteurs de ces dignes religieuses qu'on appelle souvent les Franciscaines blanches. Dans notre livraison du 12 juin 1905, nous racontions l'édifiante histoire du martyr de sept d'entre elles, en Chine, au Chen-si, en juillet 1900, et, dans celle du 28 mai 1917, nous déposons notre modeste tribut sur la tombe de Mère Marie-de-la-Rédemption, que nous avons naguère connue en Bretagne (été de 1892), et qui venait de mourir, supérieure générale, à Rome, le 21 avril 1917.

éta  
ont  
l'a  
la  
dio  
not  
écl  
dir  
F  
solt  
tin  
des  
de  
peu  
jou  
ça  
d'a  
l'af  
our  
che  
teat  
gue  
D  
Mal  
au  
Mor  
E  
leur  
risa  
veni  
de 1

Depuis un an, les Franciscaines Missionnaires de Marie sont établies à Montréal, sur la paroisse Sainte-Catherine, où elles ont installé une " pouponnière-garderie ". Voici qu'avec l'autorisation de Mgr l'archevêque, elles lancent un appel à la générosité de nos confrères et des fidèles de la ville et du diocèse. L'occasion est bonne de rendre publiquement un nouvel hommage à l'importance de leurs oeuvres, au zèle éclairé et au dévouement inlassable avec lesquels elles les dirigent.

Fondée aux Indes orientales, en 1877, par une femme absolument remarquable, Mme la vicomtesse Hélène de Chappotin (en religion Mère Marie-de-la-Passion), la communauté des Missionnaires de Marie, bientôt greffée sur le tronc solide de l'arbre franciscain, se développa et se répandit très vite à peu près dans toutes les parties du monde. Elle compte aujourd'hui plus de 6,000 religieuses et 250 maisons réparties çà et là, à Rome, en France, en Autriche, aux Indes, en bien d'autres pays, et jusqu'en Chine. Son but est aussi vaste que l'apostolat chrétien lui-même. Adoration du saint Sacrement, oeuvres missionnaires, hôpitaux, dispensaires, orphelinats, crèches, refuges, écoles, léproseries... les soeurs blanches au manteau gris acceptent tout, comme elles parlent toutes les langues, non pas chacune d'elles mais à elles toutes.

Depuis 1892, elles sont à Québec, à la Grande-Allée, à Saint-Malo et à Sainte-Anne-de-Beaupré. Depuis 1897, elles sont au Manitoba. Enfin, depuis 1919, elles sont chez nous, à Montréal.

Et, que sont-elles venues faire chez nous? Ecoutez ce que dit leur récente lettre circulaire (12 août 1920): " Avec l'autorisation de Mgr l'archevêque, nous avons été heureuses de venir apporter notre humble concours pour répondre au besoin de nouvelles oeuvres de bienfaisance, en fondant à Montréal

une " maison de préservation " pour les jeunes filles (un " foyer ") et une " garderie " pour les petits enfants.

Et qu'est-ce qu'une " garderie " ? Oyez toujours : " Les mamans nous confient leurs bambins — de 2 à 7 ans — dès 7 heures du matin et viennent les chercher le soir vers 6.30 heures. Les petits sont en sûreté, loin des dangers de la rue, dans une atmosphère calme. On leur donne un dîner et deux collations (nourriture saine) pour \$1.00 par semaine. Pendant qu'ils sont chez nous, ces chers petits, les pauvres mères peuvent aller travailler au dehors et gagner honnêtement leur vie. " C'est tout simple, comme on voit, mais ce que cela suppose d'attention et de dévouement de la part de ces "secondes" mamans que sont les bonnes soeurs blanches !

Et puis, il y a l'oeuvre du " foyer ", bien connue à Montréal depuis vingt-cinq ans, grâce au zèle de M. le curé Henri Gauthier de Saint-Jacques, qui ne prendra jamais, elle non plus, trop d'extension: Nous n'y insistons pas, nous contentant d'affirmer que les Franciscaines s'entendent autant que personne à mener à bien ces sortes d'institutions.

Pour tout cela, il faut des revenus, il faut de l'argent. " Ces oeuvres se sont développées — dit encore la circulaire — plus vite que nous ne le pensions. Il faut élargir nos murs. Une maison d'avenir nous est offerte. Ce serait une avantageuse acquisition. Mais, presque au début de notre fondation, cela nous met dans une réelle difficulté financière... "

L'hiver dernier, un groupe de dames distinguées de Montréal se sont intéressées à l'oeuvre des Franciscaines Missionnaires avec un beau succès. Le vénérable sénateur David a écrit dans les journaux, d'une plume restée jeune et vibrante comme son coeur, un fort joli billet sur l'opportunité d'encourager l'oeuvre de la " pouponnière " de la rue Robin. *La Patrie* a publié une belle page de gravures et de notes éloquentes. Et tout cela, ce fut un aide efficace déjà.

Mais il faut plus, " C'est pourquoi — continue la circulaire — confiantes en la divine Providence, nous lançons une souscription, que Mgr l'archevêque a bien voulu " ouvrir " lui-même par un don généreux, et nous vous tendons la main pour nos " chers petits "...

" Voici — écrivait M. le sénateur David — une belle occasion de faire la charité, voici une oeuvre digne de sympathie et d'encouragement : une oeuvre de moralité pour les mères que la misère peut induire en tentation et pour les enfants qui trouvent dans ces " pouponnières " une vigilance et des soins pareillement utiles au corps et à l'âme, une oeuvre patriotique aussi puisqu'elle ne peut manquer d'avoir pour effet de conserver la santé et la vie à un grand nombre d'enfants en donnant à leurs mères les moyens de mieux les nourrir et les vêtir... "

" Il est vrai qu'elles sont nombreuses à Montréal — concluons-nous avec M. David toujours — les oeuvres qui sollicitent la générosité de notre population. Mais quand on s'adresse aux coeurs de nos concitoyens, leur charité est inépuisable... "

Faisant écho à la lettre-circulaire des dévouées Franciscaines, nous nous adressons donc aux coeurs de nos concitoyens, et en particulier aux coeurs de nos confrères, qui, toujours, c'est l'une des plus pures gloires de nos traditions du clergé canadien, sont les premiers à l'action, quand il s'agit, selon la pensée du poète, de prêter à Dieu en donnant à ses pauvres.

Que pour la " garderie " ou le " foyer ", la feuille de souscription des Franciscaines Missionnaires de Marie soit partout bien reçue, que nulle part on ne la jette au panier, mais qu'on la remplisse ! C'est notre voeu et c'est notre souhait.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.



## SŒURS DE SAINTE-CROIX et des SEPT-DOULEURS

### VÊTURE ET PROFESSION RELIGIEUSE

Le lundi, 2 août, en la fête de Notre-Dame-des-Anges, dans la chapelle des Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, à Ville Saint-Laurent, Mgr Brunet, évêque de Mont-Laurier, présidait une cérémonie de vêtture et de profession religieuse. Le sermon de circonstance a été donné par le Père Le Doré, eudiste, de Québec, prédicateur de la retraite.

*Les postulantes dont les noms suivent ont pris le saint habit :*  
 Mlles Eva-Rose Duval, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Agnès-de-la-Croix; Lucy Chisholm, d'Alexandria, dite Soeur Marie-du Précieux-Sang; Yvonne Legendre, de Verner, dite Soeur Marie-du-Bon-Pasteur; Prudentienne Desrosiers, de Saint-Liguori, dite Soeur Marie-de-Sainte-Jeanne-de-Rouen; Alice Leroux, de Sainte-Monique, dite Soeur Marie-de-Sainte-Rosalie; Marie-Jeanne Berthelet, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Saint-Dominique-du-Rosaire; Dora Félix, de Suncook, dite Soeur Marie-de-Sainte-Thérèse; Emilienne Séguin, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Emilienne; Dolorès Roy, de Saint-Augustin, dite Soeur Marie-de-Saint-Raymond; Alfréda Lavoie, de Saint-Martin, dite Soeur Marie-de-Sainte-Madeleine-de-Béthanie; Alice Lauzon, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Saint-Louis-de-Grenade; Irène Primeau, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Rose-Martyre; Marie-Louise Laplante, de Rochester, dite Soeur Marie-de-Sainte-Louise-du-Sacré-Coeur; Dorila Dardelin, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Hermina; Imelda Frigault, de New-Bedford, dite Soeur Marie-de-Sainte-Germaine-des-Anges; Eva Ledoux, de Manchester, dite Soeur Marie-du-Divin-Sauveur; Germaine Giasson, de New-Bedford, dite Soeur Marie-de-Sainte-Lucie-des-Anges; Rita Gibeault, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Claire-de-Rimini; Aldéa Jodoin, de Saint-Urbain-de-Châteauguay, dite Soeur Marie-de-Sainte-Valérie.

*Les novices dont les noms suivent ont été admises à prononcer leurs voeux temporaires :* Soeur Marie-de-Saint-Séraphin (Georgianna Trudel), de Montréal; Soeur Marie-de-Saint-Aubin (Anna Ledoux), de Manchester; Soeur Marie-de-Sainte-Eugénie-Martyre (Imelda Dubois), de Nashua; Soeur Marie-de-Saint-Pierre-Fourrier (Elisabeth Paquin), de Sainte-Edwidge-de-Clifton; Soeur Marie-de-Sainte-Hélène-d'Espagne (Maria Lachapelle), de Saint-Liguori;

Soet  
Soe  
Soet  
réal  
ches  
char  
(Eu  
Mad  
Mar  
Soet  
Sain  
rin)  
Alm  
de-C  
Sain  
de-S  
Sain  
de-S  
Mar  
Mar  
Soe  
ches  
Pair  
A  
pro  
Pilo  
mén  
de-S  
Mar  
ter;  
Mon  
de M  
New  
lon)  
de S  
de l  
jour  
Boiv  
sena  
Dup  
Sain  
Sain  
Soet



Soeur Marie-de-Saint-Roch (Cécile Leroux), de Sainte-Monique ; Soeur Marie-de-Sainte-Alicia (Jeanne-Alice Lalonde), de Lachute ; Soeur Marie-de-Saint-Joseph d'Antioche (Irène Paquin), de Montréal ; Soeur Marie-de-Saint-Jean-Apôtre (Lucille Leroux), de Manchester ; Soeur Marie-de-Saint-Laurent-Martyr (Marie-Jeanne Deschambeault), de Stratford ; Soeur Marie-de-Saint-Pierre-d'Osma (Eugénie Berthiaume), de Saint-Elzéar ; Soeur Marie-de-Sainte-Madeleine-des-Anges (Emma Vézeau), de Somersworth ; Soeur Marie-de-Sainte-Ida-de-Jésus (Marie-Jeanne Roch), de Rosemont ; Soeur Marie-de-Saint-Zéphirin-de-Rome (Judith Bergeron), de Sainte-Dorothée ; Soeur Marie-de-Saint-Léon-de-Sicile (Vilda Morin), de Somersworth ; Soeur Marie-de-Sainte-Joséphine (Marie-Alma Belles-Iles), des Trois-Pistoles ; Soeur Marie-de-Sainte-Rita-de-Cascia (Marie-Anne Thibault), de Saint-Albans ; Soeur Marie-de-Sainte-Véronica (Yvonne Lapointe), de Cartierville ; Soeur Marie-de-Sainte-Ida (Ida Saint-Maurice), de Montréal ; Soeur Marie-de-Sainte-Georgie-Anna (Florida Morin), de Montréal ; Soeur Marie-de-Sainte-Justina (Marie-Rose Neveu), de l'Assomption ; Soeur Marie-de-Saint-Rupert (Léocadie West), de Saint-Albans ; Soeur Marie-de-Sainte-Alfrède (Hermine Lecavalier), de Saint-Laurent ; Soeur Marie-de-Saint-Isidore-de-Séville (Corona Pinard), de Manchester ; Soeur Marie-de-Sainte-Hélène-du-Sacré-Coeur (Marthe Painchaud), de l'Isle-aux-Grues.

*A la même cérémonie, les religieuses dont les noms suivent ont prononcé leurs derniers vœux :* Soeur Marie-de-Saint-Jean (Azilda Pilon), de Saint-Hermas ; Soeur Marie-de-Saint-Pierre-Gonzalès (Luména Laplante), de Sainte-Hélène de Kamouraska ; Soeur Marie-de-Saint-Gonzalve (Marie-Anne Gauthier), de Montréal ; Soeur Marie-de-Sainte-Lucie-d'Egypte (Alice Charbonneau), de Manchester ; Soeur Marie-de-Sainte-Cécile-des-Anges (Orise Paquette), de Montréal ; Soeur Marie-de-Sainte-Claire-d'Assise (Alice Fauteux), de Montréal ; Soeur Marie-de-Saint-Nérée (Doria Saint-Hilaire), de New-Market ; Soeur Marie-de-Sainte-Hélène-de-Brabant (Marthe Pilon), de Montréal ; Soeur Marie-de-Saint-Roger (Elisabeth Robert), de Saint-Liguori ; Soeur Marie-de-Sainte-Raphaella (Eva Gingras), de Rochester ; Soeur Marie-de-Sainte-Théodosie (Alexina Beauséjour), de Saint-Liguori ; Soeur Marie-de-Sainte-Angélique (Jeanne Boivin), de Rochester ; Soeur Marie-de-Saint-Venance (Elmina Arsenault), de Saint-Bonaventure ; Soeur Marie-des-Apôtres (Maria Dupuis), de Sainte-Julienne ; Soeur Marie-de-Saint-Bernard-de-Sainte-Croix (Jennie Parody), de Watertown ; Soeur Marie-de-Saint-Aimé-du-Saint-Sacrement (Bertha Chartier), de Nashua ; Soeur Marie-de-Sainte-Eulalie (Marie-Josèphe Manseau), de Na-

shua; Soeur Marie-de-Saint-Joseph-de-Léonissa (Delvina Bisson), de Rochester; Soeur Marie-de-Saint-Bernard-de-Cîteaux (Blanche Deslauriers), de Montréal; Soeur Marie-de-Sainte-Olive-de-Palerm (Yvonne Saint-Jacques), de Lachute; Soeur Marie-de-Sainte-Aimée-du-Sacré-Coeur (Antoinette Saint-Germain), de Montréal; Soeur Marie-de-Sainte-Jeanne-de-la-Croix (Marie-Jeanne Plante), de Somersworth; Soeur Marie-de-Saint-Pierre-Célestin (Lucienne Cardinal), de Montréal; Soeur Marie-de-Sainte-Bibiane (Bibiane Roland), de Magog; Soeur Marie-de-Sainte-Alice-de-Jésus (Alice Poliquin), de Montréal; Soeur Marie-de-Sainte-Angélique (Angéline Dubé), de Nashua; Soeur Marie-de-Saint-Camille (Eugénie Legault), de Pine Hill; Soeur Marie-des-Lys (Marie Bouchard), de Somersworth; Soeur Marie-de-Saint-Philippe-de-Jésus (Alice Geoffrion), de Verchères; Soeur Marie-de-Saint-Irénée (Rose Saint-Pierre), de Magog; Soeur Marie-de-la-Merci (Béatrice Perron), de Montréal; Soeur Marie-de-Sainte-Olive-de-Brescia (Maria Barbe), de Sainte-Dorothée; Soeur Marie-de-Sainte-Madeleine-de-la-Croix (Rose-Alva Payette), de Saint-Alexis; Soeur Marie-de-Saint-René-d'Anjou (Claire Fauteux), de Montréal; Soeur Marie-de-Sainte-Marthe-de-Jésus (Berthe Derome), de Saint-Jasques-le-Mineur; Soeur Marie-de-Saint-Martin-de-Nantes (Alma Parent), de Châteauguay; Soeur Marie-de-Sainte-Antonie (Caroline Thibodeau), de Sainte-Scholastique; Soeur Marie-de-Mérida (Germaine Landry), de Grand'Mère; Soeur Marie-de-Sainte-Elmire (Marie-Louise Gougeon), de Richelieu; Soeur Marie-de-Sainte-Félicie (Clara Bérard), de Sainte-Rose; Soeur Marie-de-Saint-Félix-de-Naples (Aurore Bouchard), de Somersworth; Soeur Marie-de-Sainte-Irène-de-Rome (Antoinette Leroux), de Verdun; Soeur Marie-du-Coeur-de-Jésus (Ernestine Henrichon), de Notre-Dame-des-Neiges; Soeur Marie-de-Saint-Henri-de-Suède (Albertine Coursol), de Montréal; Soeur Marie-de-Sainte-Augustina (Augustine Désormeaux), de Montréal; Soeur Marie-de-Saint-Maurille (Fortunate Beaulieu), de Saint-Elzéar; Soeur Marie-de-Sainte-Rosalie (Graziella Beaulieu), de Saint-Elzéar; Soeur Marie-de-Sainte-Bénédicta (Hélène Duchesneau), de Nashua; Soeur Marie-de-Saint-Cyrille-d'Alexandrie (Régina Charbonneau), de Saint-Hermas; Soeur Marie-de-Sainte-Suzanne (Marie Boulanger), de Saint-Norbert; Soeur Marie-de-Saint-Raymond-de-Toulouse (Adeline Bélaïr), de Sainte-Adèle; Soeur Marie-de-Sainte-Pia, (Eugénie Briand), de Sainte-Hélène-de-Kamouraska.